

SERGEI KARAGANOV

Président du présidium du Conseil sur la politique étrangère et de défense à Moscou

Je souhaite être encore plus provocateur que d'habitude et je suis connu pour mon franc-parler. Robert Blackwill a très bien récapitulé hier les problèmes auxquels nous faisons face mais à mon avis, ils sont encore plus nombreux. Le retrait américain d'Iraq laisse le pays dévasté et instable, idéal pour le terrorisme. L'OTAN est en train de perdre la guerre en Afghanistan et se retirera bientôt, encore une fois laissant la place à un foyer de terrorisme. Le Pakistan doit choisir entre dissolution et radicalisme sans aucune autre issue possible. Il n'y a aucun espoir quant au règlement du conflit israélo-palestinien sauf si quelqu'un arrive à en définir un mais personne ne s'est proposé. L'Iran sera bientôt détenteur de l'arme nucléaire et la seule question est de savoir si le pays s'arrêtera après avoir développé ses capacités à fabriquer une bombe ou s'il proclamera simplement qu'il est détenteur de la bombe. Une attaque israélienne entraînerait une vague d'instabilité et de terrorisme, une crise énergétique et la bombe deux ans plus tard.

Tous les arguments contre la prolifération nucléaire ont été épuisés. La Corée du Nord possède plusieurs armes nucléaires et reste impunie.

Nous ne souhaitons pas en prendre la responsabilité et accusons Bush d'être à l'origine de tous les maux du monde mais c'est bien nous les responsables de cette situation catastrophique. M. Clinton, tout en s'attribuant le mérite de la prétendue victoire dans la Guerre froide, a permis à deux nations de se munir d'armes nucléaires, il s'est aliéné la Russie et pire encore, a organisé l'attaque de la Yougoslavie. Après les interventions en Yougoslavie et en Iraq, tous les pays raisonnables essaient, s'ils en ont les moyens, d'acquiescer l'arme nucléaire simplement pour protéger leur souveraineté et leur population. Sauf si bien sûr nous pouvons fournir à ces Etats des garanties fiables. L'Union européenne, prétendant jouer un rôle dans le monde, a mené des négociations sans lendemain avec l'Iran, se couvrant de ridicule et offrant à l'Iran un temps précieux pour développer des capacités de production nucléaire.

Plusieurs vides sécuritaires surgissent, outre tous ceux que je viens d'énumérer. Le premier, hérité du passé car il était plus simple de l'ignorer, concerne le Golfe persique et le Moyen-Orient où tous les pays ont peur les uns des autres. Nous vivons aujourd'hui une période très étrange car nous permettons à un vide sécuritaire de s'installer au cœur même de l'Europe. Après la fin officielle de la Guerre froide, l'Ouest s'est comporté en vainqueur vis-à-vis de la Russie, et l'élargissement de l'OTAN en est le premier exemple. Ce fut un élargissement éhonté de la zone militaire et d'influence politique américaine, voire de domination, ajoutant l'insulte à l'affront. Lorsqu'on a dénié à la Russie le droit de posséder sa propre zone d'intérêt sécuritaire, cela s'est accompagné, et c'est encore le cas actuellement, de sermons sur la fin de la notion de sphères d'influence.

Le problème était que, tandis que les États-Unis se voyaient en vainqueur, la Russie ne se considérait pas comme une nation vaincue. L'élite russe pensait être le vainqueur et comptait au moins sur une paix honorable. En outre, la Russie était l'un des deux pays en Europe qui, avec la Grande Bretagne, n'avait jamais été vaincu. Nous vivions une période sombre mais notre moral n'était pas entamé et nous étions prêts à nous battre. Nous comprenions que l'élargissement de l'OTAN pouvait à terme entraîner la guerre au cœur même de l'Europe et à nos frontières. Au final, c'est la Géorgie qui a attaqué et qui a pris les coups. Mais c'est Washington qui était visé et l'extension de l'OTAN fut suspendue. Plus personne ne parle de l'expansion de l'OTAN mais elle se poursuit.

Les choses empirent en Europe qui continue à se mettre de plus en plus en retrait du monde, le traité de

Lisbonne accélérera probablement ce phénomène. Les États-Unis, en dépit des belles paroles d'Obama sur ses idées pro-atlantiques, s'éloignent de l'Europe. La Russie se rapproche à une vitesse effrayante de la Chine. La région euro-atlantique cesse d'être exportatrice de stabilité, en conséquence de l'apparition de nouveaux problèmes de sécurité comme la course à l'énergie, à l'eau et aux autres ressources ainsi qu'aux sols cultivables, une course souvent ignorée et pourtant très actuelle.

Le plus grand vide est le vide intellectuel, notre dérobade, notre refus de voir la réalité en face. Nous parlons de la crise économique et du climat comme si tous les autres problèmes n'existaient pas. Ces autres problèmes sont mis de côté parce qu'ils sont insolubles ou alors nous leur proposons des solutions ridicules. Ainsi, Obama a eu la merveilleuse idée d'améliorer les relations entre les États-Unis et la Russie en renforçant les contrôles sur les armes nucléaires, voire en supprimant ces armes. Les armes nucléaires stratégiques ne sont pas un problème. Il a simplement ressorti une vieille idée et l'a mise sur la table. Je ne suis pas contre le contrôle des armes nucléaires, particulièrement s'il a l'avantage supplémentaire de renforcer les relations entre les pays. Toutefois, il s'accompagne de discussions sur la suppression totale des armes nucléaires, proposition osée et très dangereuse, dans la mesure où cela favorisera la prolifération de beaucoup de petites puissances nucléaires.

Point positif, le clivage en Europe doit être supprimé soit par la signature d'un nouveau traité de sécurité soit par l'intégration de la Russie dans l'OTAN. Le clivage au Moyen-Orient doit être supprimé en offrant des garanties nucléaires à Israël et à tous les autres pays concernés. C'est aux États-Unis et à la Russie d'en prendre la responsabilité. Une nouvelle alliance de sécurité doit être créée entre les pays qui le souhaitent et le peuvent, afin de résoudre les problèmes avant qu'ils ne s'enveniment. La politique doit oublier les idéologies car nous sommes dans une situation de pré-guerre. Churchill et Roosevelt ont traité avec Staline, l'un des pires dictateurs de l'histoire de l'humanité car ils avaient un problème et ils l'ont résolu. Nous avons un problème et nous devons le résoudre. La situation agitée en Russie aurait pu s'arranger si nous avions fait partie d'une alliance. Nous devons cesser de nous voiler la face et attaquer nos problèmes de front.